

REGION

Musique Premier concert du festival de Besançon hier soir. Avec le Philharmonique de Strasbourg, en plein air

C'est beau, un orchestre, la nuit



■ Le Philharmonique de Strasbourg a donné la pleine mesure de son savoir-faire et de sa générosité.

Photo Arnaud CASTAGNE

Besançon. Belle soirée : 8. Temps de chien : 0.

Huitième fois consécutive que le festival de Besançon Franche-Comté commence par un concert en plein air, et gratuit. Et huitième fois que la météo se tient tranquille. Comme impressionnée par la baguette du maestro. À croire qu'elle étudie le solfège pendant que les musiciens, sur terre, exécutent leurs partitions. En toute sérénité.

Le prologue de cette 66^e édition paraissait pourtant mal « barré ». Et pourtant, il aura réussi à passer entre les gouttes, de fort belle façon. Pour le plus grand bonheur des milliers de spectateurs auditeurs (ils étaient environ 5.000 l'an dernier).

Comme en 2012, la grande scène et ses deux écrans géants (idéal pour les gros plans sur les instruments et leurs interprètes) avaient été montés aux Prés-de-Vaux, au

bord du Doubs. Mais contrairement à l'an dernier, la Citadelle, qui domine ce tableau, ne s'est pas allumée. La faute à Hugo... Plus exactement à un spectacle lumineux donné en même temps (quelle idée !) sur la façade de sa maison natale, à quelques centaines de mètres de là.

Qu'à cela ne tienne, sous l'ombre tutélaire du monument de Vauban, le Philharmonique de Strasbourg, sous la direction de Marko Letonja, a donné la pleine mesure de son savoir-faire. Avec ce qu'il faut de fougue et de générosité pour emporter l'adhésion du public.

Étincelants, ces cuivres

Les premières notes sont empreintes d'une profonde gravité, restituée par les trompettes seules, et symbolisée par un court silence, avant que les cordes, les contrebasses en l'occurrence, viennent renfor-

cer cette solennité ambiante. C'est l'ouverture de « Rienzi » (1842), de l'homme aux 200 piges cette année, Wagner.

La baguette de Letonja enchaîne sur la suite n° 1 de « Peer Gynt » (1888), signée du Norvégien Edward Grieg. On a tous entendu, sans forcément savoir qui en était le compositeur, son début et sa fin. Avec d'abord cette subtile flûte traversière, seule au monde elle aussi, puis tendrement appuyée par un basson. Avant que le leitmotiv ainsi produit soit repris par une clarinette, puis par d'autres familles. Le crescendo décrit par l'orchestre, puis les cordes pincées des violons scotchent la foule.

On a beau avoir révisé, c'est-à-dire, en l'occurrence, avoir écouté l'œuvre chez soi avant de venir (en bon petit écolier), il n'y a rien de comparable. C'est si beau, un orchestre symphonique, la nuit (même avec une Citadelle éteinte...). C'est le plein d'émotion, cette

harmonie qui monte et redescend et remonte.

Le plaisir n'est pas fini. Reste notamment à écouter l'ouverture de « La Force du destin » (1862), de l'ami Verdi. 200 ans aussi, le Giuseppe. Mais sa « Forza » n'a pas pris

une ride. L'emballage des premières notes donne envie de battre des ailes. Et d'aller se poser sur un des cuivres du Philharmonique strasbourgeois. Étincelants ces cuivres, au propre comme au figuré.

Joël MAMET

Au programme ce samedi

Le festival reçoit son premier soliste de marque : le violoncelliste Marc Coppey. À la salle du Parlement (palais de justice), à 18 h. 22 € (hors réductions). Œuvres : JS Bach, Suites pour violoncelle seul n° 1, 3 et 5. Et B Mantovani, One-way pour violoncelle seul.

M. Coppey se produit aussi demain, même lieu, même heure. À 20 h au Théâtre (rue Mégevand), le Brussels Philharmonic, dirigé par M. Tabachnik (de 22 à 47 €, hors réductions). Avec Gavriel Lipkind au violoncelle (qui sera sous le chapiteau du Magic Mirror, place Granvelle pour un « apéro concert » à 18 h 30, entrée 3 €). Au programme du Brussels : Trois mille mondes, de Misato Mochizuki (artiste en résidence au festival), Concerto pour violoncelle et orchestre de Lalo, La Valse de Ravel et La Mer de Debussy. Et à ne pas manquer, la succession d'harmonies de Franche-Comté, kiosque Granvelle, de 14 h à 18 h. Gratuit.

☞ Tout le programme de ce samedi se déroule à Besançon.